

B

Le magazine des Bretonnes et des Bretons

Magazin merc'hed ha paotred Breizh

La gazette des Bertones e des Bertons

LE DOSSIER
L'eau en Bretagne,
une ressource épuisable

PASSIONNÉ
Corentin de Chatelperron,
l'exp-low-rateur
« *Le meilleur moyen d'avancer,
c'est d'expérimenter* »

L'EXPÉRIENCE
De Nantes à Brest à vélo :
un canal pas banal





4

LA TRIBUNE
« Il est urgent de faire connaître nos politiques publiques »



6

VU D'ICI
Coups de pouce pour votre pouvoir d'achat



8

LE DOSSIER
L'eau en Bretagne, une ressource épuisable



15

EN IMMERSION
Presqu'île de Crozon
À protéger sans réserve



19

PASSIONNÉ
Corentin de Chatelperron
« Le meilleur moyen d'avancer, c'est d'expérimenter »



23

INSTANTANÉS
Apprendre en prison



29

L'EXPÉRIENCE
De Nantes à Brest à vélo : un canal pas banal



32

LE BAZAR BRETON
Sur le sable, les pieds dans l'eau



34

TELEMENT CLICHÉ !
Les Bretons sont partout



36

LE DESSIN
L'abeille noire d'Ouessant



38

LA BRETAGNE DE...
Yelle



42

LA NOUVELLE VAGUE
Les Ateliers Jean Moulin, le lieu des possibles

B Le magazine des Bretonnes et des Bretons, publication de la Région Bretagne, 283 avenue du Général Patton, CS 21101, 35711 Rennes cedex 7 Bmagazine@bretagne.bzh. Directeur de la publication : Loïc Chesnais-Girard. Direction éditoriale : Emmanuel Sergent, Christelle Bayon, Elsa Gueguen. Rédactrice en chef : Anne Cacquevel. Conception-réalisation : Citizen Press. Rédaction : Gaël Bocandé, Olivier Brovelli, Olivier Constant, Régis Delanoë, Hortense Lasbleis, Benjamin Monnet, Aurore Toulon. Direction artistique : David Corvaisier. Secrétariat de rédaction : Blandine Pouzin, Alexandra Roy, Marie Roos. Cheffe de fabrication : Sylvie Esquer. Traduction breton : Office public de la langue bretonne. Traduction gallo : Institut de la langue galloise. Dépôt légal : juillet 2023. ISSN : en cours. Imprimeur : Agir Graphic - 96 boulevard Henri Becquerel, 53 000 Laval. Tirage : 1754 500 d'exemplaires. Photo de couverture : Le canal de Nantes à Brest, à Port Launay © Martin Viezzer

Vous n'avez pas reçu votre B ?
Pour le signaler, merci de contacter les services de La Poste au 02 98 11 79 41 du lundi au vendredi, de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h ou par mail : lpsb-deploiement.dve-bretagne@laposte.fr

Retrouvez le B sur bretagne.bzh/Bmagazine, ainsi que toute l'actualité de la Région



Ce magazine a fait l'objet d'une attention particulière en matière d'éco-conception. Pour en savoir + : bretagne.bzh/Bmagazine

Aidez-nous à limiter l'impact de cet exemplaire sur l'environnement, jetez-le dans un bac de tri dédié au papier.



à bord



© agence H2e

EMMA HAZIZA - p.14
Hydrologue. Docteure de l'École des Mines de Paris, elle est experte des stratégies de résilience des territoires face aux risques climatiques. Elle a fondé Mayane, centre de recherche-action, et cofondé Mayane Labs.



© Florence Joubert

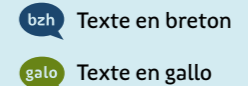
FLORENCE JOUBERT - p.23
Photographe. Elle s'intéresse aux gestes de savoir-faire comme aux lieux historiques, collabore régulièrement avec la presse et a notamment exposé au Vannes Photo Festival en 2020.



© elizabethlein

PABLO EST UNE FILLE - p.36
Illustratrice. Architecte de formation, Pauline Bloquel s'est finalement consacrée totalement à l'illustration. Ses sujets de prédilection : les villes, les bâtiments, bien sûr, mais aussi la faune et la botanique.

La Région s'engage pour valoriser, transmettre et développer le breton et le gallo, reconnus comme langues de Bretagne depuis 2004. Dans ce numéro, vous trouverez plusieurs articles trilingues. Un code couleur vous aidera dans leur lecture.





© EP Images

“ Il est urgent de faire connaître nos politiques publiques ”

Jusqu'ici, la Région utilisait principalement le digital pour s'adresser aux Bretonnes et aux Bretons. Pourquoi avoir décidé de lancer ce magazine papier ?

Il s'agit de proposer une pause dans la course effrénée du quotidien. Nous souhaitons offrir à chacun et à chacune l'opportunité de prendre le temps de regarder la Bretagne, d'éprouver des émotions, des envies, de prendre conscience de la richesse de notre vie collective. Objet concret, durable, circulant de main en main, le magazine papier nous permet également de renouer de manière plus étroite avec toutes les générations de lecteurs et de lectrices.

Quelles sont les ambitions portées par cette publication ?

Dans un contexte de défiance des citoyens vis-à-vis de leurs représentants, nous avons considéré, avec l'ensemble des élus et élus, qu'il était urgent de faire comprendre nos politiques publiques. Nos concitoyens savent-ils que nos canaux sont entretenus et gérés par la Région ? Que les repas servis dans nos lycées sont préparés par des cuisiniers salariés de la collectivité ? Et lorsqu'ils

“ Offrir à nos jeunes des perspectives enthousiasmantes, qui leur donnent envie de s'investir au service de la Bretagne. ”

empruntent un bateau, un car ou un train BreizhGo, savent-ils que ce sont les élus régionaux qui décident de la politique des transports ? Ce magazine parle de toutes ces compétences et fait découvrir nos métiers. En démocratie, il est essentiel que les citoyennes et les citoyens comprennent les choix faits par les élus, qu'ils puissent juger de l'action publique en toute connaissance de cause. Lorsqu'ils veulent critiquer une politique, si celle-ci incombe à la Région, assumons-le ! Le magazine a une autre vocation : cultiver notre attachement à l'histoire de la Bretagne, à son patrimoine, à sa culture, à ses langues. Faire Bretagne ensemble, c'est ressentir l'appartenance à un territoire commun, tout en restant Français et Européens. Cette identité mêlée, nous avons à cœur de l'entretenir et d'en démontrer tous les atouts.

Quels ingrédients ont été utilisés pour confectionner ce magazine ?

En premier lieu, l'authenticité. Ce magazine raconte la force de la Bretagne. On la présente telle qu'elle est, humaniste, solidaire et dotée d'une dynamique créatrice extraordinaire. Notre région est plurielle, intergénérationnelle. On ne vit pas de la même manière dans les métropoles de Brest ou de Rennes, dans nos espaces ruraux, sur une île, à Pontivy, à Saint-Brieuc ou à Quimper. La Bretagne, ce sont aussi des entreprises, des associations, des femmes et des hommes remarquables. Une richesse humaine qui, j'en suis sûr, surprendra nos lecteurs et lectrices. Autre ingrédient : la clarté – en évitant le jargon, les sigles et les formules trop technocratiques, par exemple. Cette volonté d'adopter un langage immédiatement compréhensible est loin d'être anecdotique. Elle contribue à donner la mesure des défis que nous devons relever collectivement, du climat à l'emploi, en passant par la justice sociale et la transition numérique.

Au-delà de ses compétences du quotidien, la Région agit en effet pour préparer l'avenir...

C'est vrai, et les problèmes à résoudre sont de plus en plus complexes. Le développement économique de la Bretagne nécessite de construire



© EP Images

des logements pour accueillir les personnes qui y travaillent. Dans le même temps, nous devons protéger la biodiversité, réduire notre empreinte carbone. Une tâche immense ! Si les solutions doivent être pensées à l'échelle globale, européenne notamment, nous devons agir localement, aux côtés des autres collectivités. L'enjeu ? Offrir à nos jeunes des perspectives enthousiasmantes, qui leur donnent envie de s'investir au service de la Bretagne.

Pourquoi avoir choisi de consacrer le dossier de ce premier numéro à l'eau ?

Qu'elle soit pluviale, douce ou salée, l'eau fait partie de l'identité bretonne. C'est également un sujet qui préoccupe. Le changement climatique génère des inquiétudes quant à l'avenir de la ressource, avec des impacts pour nos agriculteurs et agricultrices. Et les besoins en eau potable augmentent avec la hausse de la population. Face à cette situation, annoncer l'Apocalypse n'a pas de sens. Je ne ferai jamais dans le catastrophisme. Qu'il s'agisse d'économiser, de recycler ou d'épurer l'eau, les solutions existent. Mais elles exigent que nous nous retrouvions tous les manches collectivement. Grâce à la mobilisation de chacun et de chacune, je sais que nous pourrions offrir aux générations futures une expérience de vie en Bretagne aussi, voire plus belle que la nôtre !



© Serge Bloch

Vu d'ici

COUPS DE POUCE POUR VOTRE POUVOIR D'ACHAT

Carburant, alimentation, énergie... tous les secteurs sont touchés par la hausse des prix et cette forte inflation a un impact direct et conséquent sur notre portefeuille. Pour améliorer le pouvoir d'achat des Bretonnes et des Bretons, la Région s'engage partout où elle a le pouvoir d'agir.

Faciliter l'accès à l'emploi

Vous souhaitez apprendre un nouveau métier ou retrouver un emploi en enrichissant vos compétences ? La Région vous accompagne ! Elle propose et finance chaque année plus de 25 000 formations professionnelles, disponibles partout en Bretagne. En complément, des aides financières sont proposées aux personnes en formation pour couvrir une partie des frais de transport, d'hébergement et de restauration. Le coup de pouce varie de 390 € à 930 € par mois, selon la situation de chaque stagiaire.



Contactez l'unité Emploi-Formation-Orientation (EFO) la plus proche de chez vous : bretagne.bzh/formation-emploi



Bien manger sans se ruiner



Parce que le coût d'une alimentation équilibrée est parfois un obstacle, la Région s'est engagée pour le « mieux manger ». Dans les 115 lycées publics dont elle a la charge, elle finance jusqu'à plus de la moitié d'un repas estimé à 8 €. Les cantines peuvent alors proposer un menu complet et équilibré à partir de 2,70 €, selon les ressources des familles. Objectif : faire en sorte que chaque famille contribue à hauteur de ses moyens et que chaque lycéenne et lycéen accède à une alimentation de qualité.



bretagne.bzh/dansmonlycee

Des transports accessibles



Tout l'été, les jeunes empruntant un car, un TER ou un bateau du réseau régional peuvent voyager gratuitement ! L'année dernière déjà, près de 160 000 billets avaient été mis à disposition des élèves des collèges et lycées, des étudiantes et étudiants, ainsi que des moins de 26 ans titulaires de la carte BreizhGo Solidaire. Et le reste de l'année ? Les abonnements et billets de car sont à prix réduit pour tous les moins de 26 ans. Quant au transport scolaire, il coûte 120 € par an et par enfant, avec un tarif dégressif pour les familles nombreuses. Pour 80 € supplémentaires, l'accès est illimité sur tout le réseau BreizhGo.



breizhgo.bzh

Des logements pour les saisonniers et saisonniers

Pourquoi ne pas proposer des chambres vides aux travailleurs saisonniers qui ont des difficultés pour se loger ? Cette idée en apparence toute simple est mise en place par la Région Bretagne qui est une des premières collectivités à porter cette initiative. Depuis l'année dernière, elle offre en effet la possibilité aux communes et intercommunalités d'utiliser les internats de ses lycées publics pendant l'été. Moyennant un loyer mensuel de 300 €, une trentaine de travailleurs saisonniers ont ainsi bénéficié en 2022 d'une chambre individuelle. L'expérimentation est étendue en 2023, avec l'ouverture de nouveaux internats.

L'EAU EN BRETAGNE, UNE RESSOURCE ÉPUIISABLE

L'été vient de débuter avec dans les mémoires la sécheresse de 2022.

Celle-ci a marqué nos paysages et fortement perturbé tous les écosystèmes.

Elle a aussi fait planer sur la Bretagne la menace des coupures d'eau.

Une situation liée aux caractéristiques de son territoire ainsi

qu'au dérèglement climatique, et qui met la région face à des défis inédits.

Le lac artificiel de Guerlédan est la plus grande étendue d'eau douce de Bretagne.

© Emmanuel Berthier



Malgré les idées reçues, la disponibilité de l'eau en Bretagne n'est pas une évidence.



La tension sur la ressource s'accroît, notamment dans les territoires urbanisés et touristiques.

L

a Bretagne pourrait-elle un jour manquer d'eau ? Il n'y a pas si longtemps, cette question aurait pu faire sourire. En 2022, un hiver sec suivi d'un été caniculaire l'ont replacée au centre des débats. Nous avons découvert – ou redécouvert – que le sol de granit de la région avait un gros défaut : imperméable, il laisse s'écouler les eaux de pluie sans en stocker beaucoup, dans de trop rares cavités souterraines. Nous avons aussi

découvert que le changement climatique promettait d'aggraver cette caractéristique géologique.

Une gestion au plus juste

À la différence des autres régions françaises, la Bretagne puise les trois quarts de son eau potable dans ses eaux de surface, rivières ou barrages. Les années sèches, à l'étiage (lors de la période de basses eaux), quand la saison touristique bat son plein et que les animaux et les cultures ont soif, la menace d'une rupture d'approvisionnement n'est jamais très loin. En quelques décennies, de nombreuses interconnexions ont été créées entre les réseaux locaux pour transférer de l'eau de territoire en territoire. L'intérieur des terres alimente ainsi les côtes et les villes. La tension est toujours très forte pour subvenir aux besoins des zones urbanisées, particulièrement dans le département d'Ille-et-Vilaine qui est deux fois moins arrosé que le Finistère. « L'été, c'est du travail de précision : on coupe certains captages pour leur laisser le temps de "se refaire", on en relance d'autres... »

“

PAROLES D'ÉLUE

« La Bretagne, comme les autres régions, n'est pas épargnée par la sécheresse et par le manque de ressource en eau. Mais nous avons une chance : une prise de conscience collective, à toutes les échelles – élus, gestionnaires, associations, scientifiques, citoyens –, de la valeur de l'eau. C'est une étape essentielle pour pouvoir agir, et c'est pour cela que nous avons créé l'Assemblée bretonne de l'eau. Nous y construisons une action collective permettant désormais d'agir efficacement. En formant ce pack breton, nous pouvons obtenir plus facilement des résultats sur la qualité, la quantité de l'eau et la préservation des milieux. »



Delphine Alexandre
Vice-présidente de la Région Bretagne – Santé, eau et biodiversité

→



125 litres par jour en 2020

C'est la consommation domestique moyenne des Bretonnes et des Bretons, contre **148 litres** au niveau national.

Source : Chiffres clés de l'eau en Bretagne 2022 – Edition Observatoire de l'environnement en Bretagne



© Loëll de Paco

explique Joseph Boivent, président du Syndicat mixte de gestion de l'eau potable d'Ille-et-Vilaine. *Nous avons évité de justesse les coupures en 2022 et, depuis, les réserves se sont reconstituées. Mais pourrions-nous supporter deux années consécutives comme celle-ci ? Or, c'est ce que les climatologues nous prédisent.* » D'autant que l'INSEE promet 280 000 Bretonnes et Bretons de plus en 2070, notamment... en Ille-et-Vilaine. « *Le Bureau de recherches géologiques et minières a réalisé une étude très complète du sol breton : les réserves encore non exploitées sont faibles,* précise encore Joseph Boivent. *Nous devons donc apprendre à ménager nos ressources, tant sur le plan de la quantité que de la qualité.* »

Tous les acteurs concernés

Les inquiétudes sur la disponibilité de l'eau ont récemment éclipsé celles portant sur sa qualité. Les deux sont pourtant intimement liées. Plus l'eau se fait rare, plus elle concentre les polluants et plus le risque de devoir fermer certains captages est grand. Sur ce sujet, les dernières données éditées par l'Observatoire de l'environnement en Bretagne ne sont pas vraiment rassurantes, très loin des objectifs fixés pour le territoire par l'Union européenne. Consciente des enjeux, la Région Bretagne a pris l'initiative de créer, en janvier 2022, une Assemblée bretonne de l'eau. Une instance unique en France où toutes les parties prenantes sont représentées : industriels, agriculteurs,

“Nous devons apprendre à ménager nos ressources, tant sur le plan de la quantité que de la qualité.”

associations de défense de l'environnement, particuliers... Dès leur deuxième réunion plénière, en octobre dernier, elles sont tombées d'accord sur un plan d'action en six axes. De la lutte contre le gaspillage à la protection des petits captages souterrains, en passant par la restauration des capacités d'absorption des sols, les chantiers ne manquent pas.

Le prix d'une eau durable

« *Le secteur agricole n'a pas attendu la dernière canicule pour expérimenter de nouvelles voies d'adaptation,* tient à souligner Edwige

Lors de l'été 2022, les cultures d'artichauts en Bretagne ont enregistré des pertes de 80 % en raison du manque d'eau.

Kerboriou, vice-présidente de la Chambre régionale d'agriculture, chargée de l'environnement. *Dans ma propre exploitation laitière, nous recyclons une partie de notre eau pour l'abreuvement. Mais le recul de l'élevage au profit du végétal, qui semble malheureusement inéluctable, appelle de nouvelles solutions. On l'a vu à l'été 2022 : une partie des légumes bretons ne peuvent se passer d'un apport d'eau aux épisodes les plus chauds. Si l'on ne veut pas accroître la pression sur les eaux souterraines, il faut créer de nouvelles réserves d'eau.* » Le monde agricole pose aussi la question du partage de l'effort, par exemple au sujet de l'extension possible des périmètres sans pesticide (dits « zéro phyto ») autour des captages et qui pourrait avoir pour conséquence une baisse de production agricole : la collectivité et, au bout de la chaîne, les consommateurs sont-ils prêts à payer plus cher pour compenser cette perte subie par les exploitantes et exploitants ? La question du « juste » prix de l'eau vaut aussi pour les investissements à engager pour améliorer l'efficacité des infrastructures de traitement, de distribution, de collecte et d'assainissement.

Vers un nouvel imaginaire

« *Il faut surtout cesser de nous comporter comme si cette ressource n'existait que pour nous, les humains,* estime pour sa part Arnaud



Les épisodes de sécheresse ont des conséquences sur tous les milieux naturels, notamment les zones humides.



© Jérôme Sevrette



© Alexandre Lamoureux - Tourisme Bretagne

Préserver la qualité des eaux intérieures, c'est aussi protéger les littoraux.



PAROLES D'ÉLU

« Tout finit à la mer ! Nos 5 000 km de côtes reçoivent les eaux de nos 30 000 km de cours d'eau, responsables à 80 % des pollutions marines. Avec les conséquences que l'on connaît pour nos pêcheurs, nos conchyliculteurs ou nos professionnels du tourisme. Agir là où cela est nécessaire, tout en ne mettant pas la mer sous cloche. Je pense que le défi ultime de l'écologie, c'est de permettre d'instituer un lien symbolique, naturel, entre l'être humain et la nature, pour le plus grand profit de l'un et de l'autre. C'est particulièrement vrai sur la question de l'eau. Heureusement, nos moyens d'agir sont multiples et notre action collective, déterminée, porte ses fruits. »



Daniel Cueff
Vice-président
de la Région Bretagne –
Mer et littoral

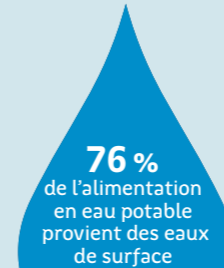
Qualité et quantité, les deux composantes d'une même « goutte »

Lorsqu'on parle de l'eau, qualité et quantité sont étroitement liées. Lors des prochaines sécheresses, la fermeture de captages pour raisons sanitaires pourrait précipiter les coupures, tant redoutées. Zoom sur l'état de l'eau en Bretagne.

Eau potable

77%

de l'eau prélevée en Bretagne sert à produire de l'eau potable (pour usage domestique, bâtiments publics, agriculture, industrie)

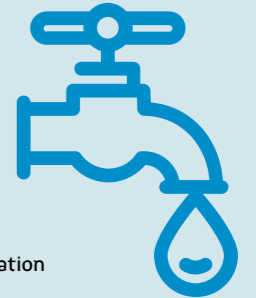


76% de l'alimentation en eau potable provient des eaux de surface
24% de l'alimentation en eau potable provient des eaux souterraines

5

captages principaux alimentent

24% de la population en eau potable



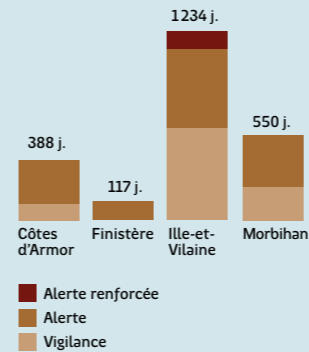
Sécheresse



40%

c'est la part des points de suivi des cours d'eau bretons qui montraient une forme de sécheresse en août 2022

Nombre de jours cumulés d'arrêtés sécheresse par département entre 2012 et 2021



Qualité

32%

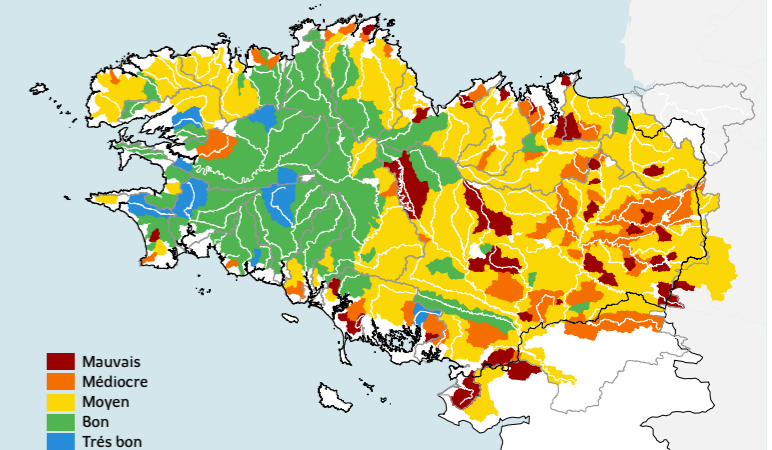
Part des cours d'eau bretons en bon état écologique en 2019

61%

Objectif de cours d'eau en bon état fixé par le Sdage* Loire-Bretagne pour 2027

*Schéma directeur d'aménagement et de gestion des eaux

État écologique des cours d'eau breton
Période d'évaluation 2015 - 2017



Source : Chiffres clés de l'eau en Bretagne 2022 – Édition Observatoire de l'environnement en Bretagne



ÉCOD'O UN DISPOSITIF RÉGIONAL

Pendant deux ans, une cinquantaine d'entreprises du Morbihan l'ont testé, et le 1^{er} juillet 2022, le programme Ecod'O est devenu régional. Soutenu, entre autres, par l'Agence de l'eau Loire Bretagne et la Région, et mis en œuvre par les chambres de commerce et d'industrie, il permet à des entreprises volontaires de bénéficier d'un diagnostic gratuit de leur consommation d'eau suivi d'un plan d'action sur mesure.

Les entreprises peuvent aussi participer à des ateliers thématiques et valoriser leur engagement dans un guide de bonnes pratiques, largement diffusé. Les premiers retours des sociétés sont très positifs : des petits gestes de bon sens aux investissements plus conséquents, elles ont économisé en moyenne 12 % d'eau. Azur Blanchisserie, à Ploeren, a même engagé 500 000 euros pour se doter d'un tunnel de lavage qui fait passer sa consommation par kilo de linge de 25 à 5 litres. Sa banque a accepté de financer l'opération, car la réduction des factures d'eau permettra d'amortir l'investissement.

Clugery, directeur et porte-parole d'Eau et Rivières de Bretagne, l'association qui se bat depuis 1969 pour la protection des milieux aquatiques. *L'eau, nous l'évacuons à toute force quand elle nous gêne, nous la retenons quand cela nous arrange, nous l'empersonnons et, à la fin, nous la gaspillons... C'est exactement l'inverse de ce qu'il faut faire : la laisser abriter une intense vie biologique et suivre son cours naturel, ralentie par les prairies, les talus et les zones humides. Elle nous reviendra alors suffisamment pure et abondante pour un usage raisonnable. Même avec le changement climatique.* » Zones d'activités, immeubles et lotissements qui cessent de grignoter les espaces agricoles et naturels, parkings et cours enherbés, ruisseaux rendus à leur cours sinueux, parcelles inondées l'hiver... C'est tout notre imaginaire du progrès qui est appelé à se transformer. L'eau, première de nos richesses, et sur laquelle reposent notre alimentation et notre bien-être, le vaut bien, et en tant que consommateurs et consommatrices, nous avons une grande responsabilité, individuelle et collective.

bretagne.bzh/eau





© Carole Wilmot/agence H2e

“La Bretagne comme refuge épargné par les épisodes extrêmes, c’est un mythe.”

Emma Haziza

Docteure en hydrologie, experte des stratégies de résilience des territoires face aux risques climatiques, fondatrice du centre de recherche-action Mayane.

LE CLIMAT DE LA BRETAGNE EST-IL EN TRAIN DE CHANGER ?

Oui, comme partout sur la planète. La Bretagne avait l’habitude d’être sous l’influence de dépressions qui l’arrosaient en toute saison puis emportaient vers l’est cette humidité venue de l’océan. Aujourd’hui, elle est de plus en plus souvent sous l’influence d’anticyclones qui ne se contentent pas de multiplier les journées ensoleillées : dans un mouvement de rotation inversée, ils entraînent vers la mer l’humidité du continent. C’est ce même phénomène qui explique les sécheresses répétées dans le Grand-Est ou en Allemagne.

POURTANT, LES PLUIES PEUVENT ÊTRE TRÈS ABONDANTES L’HIVER...

Les climatologues estiment effectivement qu’en moyenne annuelle, la Bretagne continuera à recevoir autant d’eau. Mais ce sera de manière plus concentrée. Or, son sol granitique ne lui permet pas d’en retenir beaucoup alors qu’elle devra faire face, l’été, aux mêmes canicules que les autres régions. Car la Bretagne comme refuge épargné par les épisodes extrêmes, c’est un mythe.

FACE À CETTE SITUATION, QUELLES SONT SES RESSOURCES ?

La principale reste la capacité d’infiltration et de stockage de son sol. Même limitée, elle peut suffire, pourvu qu’on arrête de lui mettre des bâtons dans les roues. En ville, cela veut dire désimperméabiliser et végétaliser le maximum de surfaces. À la campagne, rendre leur fonction d’éponge aux zones humides ou inondables, restaurer le bocage, rendre leur tracé sinueux aux cours d’eau, travailler différemment les sols en y dessinant, par exemple, des bourrelés à contre-pente... Bref, sortir de l’obsession de l’évacuation de l’eau. Ce qui ne veut pas dire la retenir artificiellement car les écosystèmes si particuliers des estuaires et des côtes ont, eux aussi, besoin de cet apport en eau douce. Attention aux idées simples ! La chaîne du vivant est extrêmement complexe, nous n’en sommes qu’un maillon et nous dépendons de tous les autres.



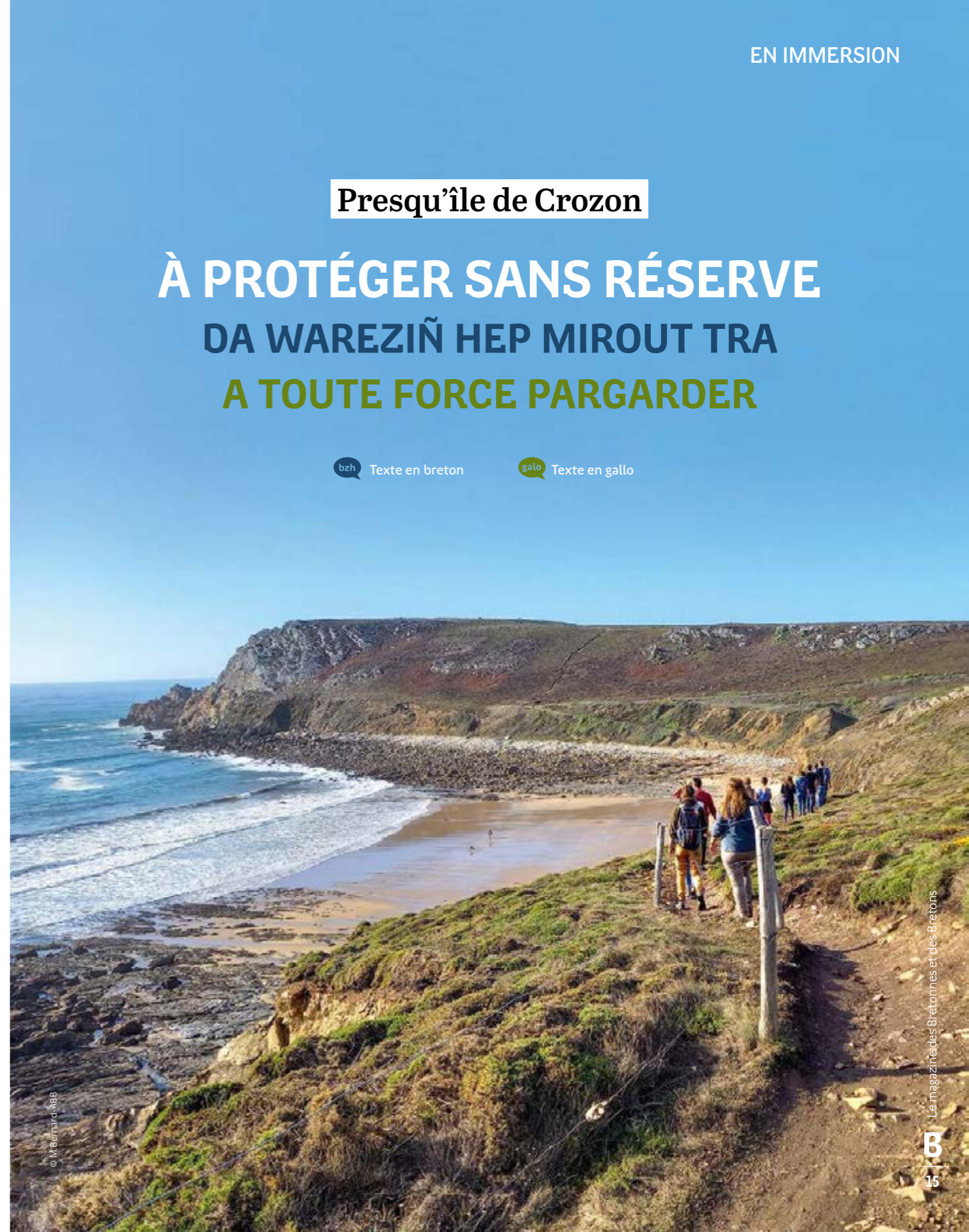
mayane.eu

Presqu’île de Crozon

À PROTÉGER SANS RÉSERVE DA WAREZIÑ HEP MIROUT TRA A TOUTE FORCE PARGARDER

bzh Texte en breton

galo Texte en gallo



© W. Bernard-ABB



© Bernard Galeron

La conservatrice Sophie Coat effectue un suivi ornithologique au Veryac'h.

Emañ Sophie Coat, ar virourez, o renabliñ al laboused er Veryac'h.

La conservouere Sophie Coat mene un sieuvu ornitolojique ao Veryac'h.

Sur la plage de Postolonnec battue par les vents, Sophie Coat s'équipe de ses jumelles. La conservatrice de la réserve naturelle régionale de la presqu'île de Crozon repère des roches éboulées dans une grotte marine. Peut-être abritent-elles des fossiles de trilobites ? Mais pas question de les prélever sans agrément. Bien qu'elle soit accessible au public, la réserve est un musée géologique. On n'y prélève pas de fossiles ni de galets. On évite aussi d'empiler ces derniers. Non loin, Sophie Coat observe la griffe de sorcière, avec ses fleurs roses, chatouiller les falaises de schiste. « *Voici une échappée de jardin* », note la conservatrice de la réserve de la presqu'île de Crozon. C'est une jolie plante, mais pas le choix : impossible de laisser proliférer cette espèce invasive. La prochaine campagne d'arrachage lui fera un sort, tout comme à l'herbe de la pampa. L'élimination de ces végétaux fait partie des missions courantes de la conservatrice et de ses collègues du service « espaces naturels ».

27 sites géologiques composent la réserve.

27 lec'hienn douarouriel a ya d'ober ar mirva.

N-i a 27 empllas jeyolojiques den l'aire-nijot-la.

War draezh avelek Porzh al Leoneg emañ Sophie Coat o kregiñ en he gevellunedennoù. Ar virourez e Mirva natur rannvroel Gourenez Kraozon eo-hi ha gwelet he deus reier hag a zo kouezhet en ur vougev vor. **Marteze ez eus fosiloù trilobited enno ?** Arabat touch dezho anez kaout an aotre avat. Ha pa vefe digor d'an dud ez eo ar mirva ur mirdi douarouriel. Ne vez ket tennet fosiloù na bili anezhañ. Arabat berniañ ar re-se kennebeut. Nepell alese emañ Sophie Coat o sellet a-dost ouzh fiez-douar o bleunioù roz hag a zo krog ouzh an tornaodoù skilt. « Achapet int eus ul liorz bennak », a zispleg ar virourez. Kaer eo ar plant-se met n'eus ket da dortañ : n'haller ket lezel ar spesad aloubus-se da c'hounit tachenn. Er c'houlzad diframmañ kentañ e vo graet o jeu dezho, memes mod evit geot ar Pampa. Tennañ ar plant-se zo unan eus kefridioù ordinal ar virourez hag he c'henseurterd er servij « takadoù naturel ».



© Bernard Galeron

Julie Bernard, stagiaire au sein de la réserve, réalise la cartographie des habitats marins. Ici, sur le site de Run ar C'hrank.

Emañ Julie Bernard, stajiaez er mirva, o sevel kartenn an annezoù mor. Amañ e Run ar C'hrank.

Julie Bernard, estajiere a l'aire-nijot, fèt la carte des demeurances marines. Ilê su l'emplla de Run ar C'hrank.

Il existe neuf réserves naturelles régionales, labellisées « Espaces remarquables de Bretagne », et trois autres sont en cours de création. La mise en place de ce statut par la Région vise à préserver le patrimoine naturel de ces lieux d'exception. À Crozon, la gestion du site a été confiée à la communauté de communes Presqu'île de Crozon - Aulne maritime dont elle assure le financement aux côtés de la Région et du Département du Finistère.

Bez' ez eus nav mirva natur rannvroel labelaet « Tachenn dibar e Breizh », hag emeur o kempenn tri all. Krouet eo bet ar statut-se gant ar Rannvro abalamour da wareziñ glad naturel al lec'hioù dibar-se. Evit Kraozon eo Kumuniezh-kumunioù Gourenez Kraozon - Aber ar Stêr-Aon a zo karget da verañ ar mirva a vez arc'hantaouet gant ar gumuniezh-kumunioù asambles gant ar Rannvro ha Departamant Penn-ar-Bed.

N-i a neuf aires-nijot naturales rejionales, labètiqhetées « Aires signalées de Bertègn », e traez aotrs qi sont en javelle. Minz ao roule par la Rejion, l'estatut-la a devocion de pargarder le patrimouene natura de tous les empllas mirabiao-la. A Kraozon, ét la qemunaoté de qemunes Mè-ile de Kraozon-Aon marine qi demene l'aire-la. Ét yelle etout qi se chevi de l'arjientement o la Rejion e le Departement du Finistere.

[+ bretagne.bzh/rnr](https://bretagne.bzh/rnr)



© Sophie Coat

De la famille des corvidés, le crave à bec rouge trouve refuge dans les falaises de la presqu'île.

E tornaodoù ar c'hourenez e roer bod d'ar c'havaned beg ruz a zo eus familh ar c'horvideged.

De la famille des corbins, le crave a pigot rouje treüe a s'anijer den les falâzes de la mê-ile.

Su la greve de Postolonneg, eyou qe le vent tosse, Sophie Coat arache son zunouer. La conservouere de l'aire-nijot naturelle rejionale de la mê-ile de Kraozon vaye qe n-i a des roches deboulinées den ene houle de mè. Pari qe n-i a raet ventiés des mortaos de pierres miraodées deden ? Invencion d'aler fourbicher den le moncé-la sans avoir d'assenterie, terjou. Biao qe le monde ont le dret d'aler se pourmener deden, l'aire-nijot-la ét un muzè arqeyolojiq. Ét imperminz de serrer des pierres miraodées pàs pus qe des conrays. Nen se done garde de ne pàs les amochoner yeune su l'aotr etout. Pàs ben lein dede 'la, Sophie Coat ét a ergarder la gripe d'encaodouze, o ses flours rôzes, q'êt a catouiller les falâzes de gllanche. « *Vaici yeune qi s'orine d'un jerdrin, seben* » qe s'avize la conservouere de l'Aire-nijot naturelle. Ét ene pllante q'êt ben belle meins dame n-i a pouint a rester en je n'ses : invencion de la lèsser courde de même. A la perchaine fouirie fara se depouézoner des gripes-la. Parai come fara se chevi des rôz a plleumes. Aboli les pllantes empouillantes de même den l'aire-nijot, ét yeune des bezaignes de la conservouere e de ses consorts de l'ourée « aires naturelles ».



© Région Bretagne

Des visites guidées sont organisées pour les visiteurs de ce site exceptionnel. Ici, sur le site de la Fraternité.

Aozet e vez gweladennoù heñchet evit an dud a zeu da welet al lec'h dispar-se. Amañ er C'himprou.

Des visites guidées sont menées pour vaer de l'enret mirabilla-la. Ilë su l'emplla de la Frereté.

Ene dabonerie de nature

Den la më-ile-la, les ebords de mè en meniere de couches de recouches de roches de depôz q'i sont, sont la racontée de coment qe se formit la terre armoriquaine depés 550 millions d'anées. Ene istouere ebaobissante ! Des jeyologues de partout vienent tarvâiller la e tous les ebluçons de la contrée i pâssent ene fai ou la etout. La conservouere e ses consorts de l'Ôtê des Roches sont, tant q'a yeûs, tenant enhaitès a recevaer tout le monde-la. Chaque anée, ét bêtôt 150 alivetées pour tertout qi sont perpôzées par les siens-la : pourmenées nature, montreries, précheries... L'aire-nijot-la ét ene dabonerie de nature come i n-n'a pouint àillou. Ole ét pargardée e entertintze adés. 'la q'êt etout un enret pour mener des etudes siançouzes ou ben core de baçaderie. Les piès den l'iao, la conservouere enseigne la sente cotiere : « J'ons core qheuques lutrins d'esplique a piqher pa'la ».

Ene aire eyou qe la biogârierie treûe a se nourri e a se mucer

Devantrine d'un patrimouene jeyolojiq come i n-n'a ghere àillou, l'aire-nijot ét etout ene enret eyou qe la biogârierie treûe a se nourri e a se mucer. Falâzes, paluds, mielles, crolieres... Ét ene dizaine d'anijements naturaos d'interet uropeyen q'ont tē enlistés. Ben chinçonées, bêtes e pllantes sont a lou amain ilë. « Ghettons a aler vaer si qe nen peut apourcevaer le crave a pigot rouge ». Dame, le ouézè-la ét l'anima totem de l'aire-nijot. Sophie Coat ét, yelle, a conter ses pichons : « Onze petits sont nès antane su la më-ile de Kraozon. » Qe 'la seje de surveiller des « demeurants » de l'aire-nijot, de faofiler den les jannaes ou de mener les baçaderies siançouzes, la conservouere-la a tenant ene euil ao galetier e l'aotr ao frotoer.

Un patchwork de nature

Le littoral de la presqu'île, découpé en mille-feuille de roches sédimentaires, raconte l'histoire passionnante de la formation de la terre armoricaine depuis 550 millions d'années. Des géologues du monde entier font le déplacement et tous les élèves du coin y passent un jour. La conservatrice et ses collègues de la Maison des Minéraux les accueillent avec le même bonheur. Chaque année, ils proposent ensemble près de 150 animations tout public : balades nature, expos, conférences... La réserve est un patchwork de nature remarquable, soigneusement protégé et entretenu. C'est aussi un lieu d'études scientifiques et de médiation. Les pieds dans l'eau, la conservatrice désigne le sentier côtier : « *Il nous reste encore quelques pupitres pédagogiques à installer.* »

Ur patchwork naturel

Gant aodoù ar c'hourenez, ur milgwiskad karregadoù gouelezennec troc'h-didroc'h, e weler istor dudius ar mod m'eo bet stummet douar Arvorige-kerzh 550 milion a vloavezhioù. Dont a ra douarourien eus ar bed a-bezh betek eno ha tro o dez an holl skolidi er c'hornad da dremen un devezh bennak. Degemeret e vezont tout gant plijadur gant ar virouez hag he c'henseurted eus Ti ar meinenoù. Bep bloaz e kinnigont asambles tost 150 abadenn digor d'an holl : baleadennoù en natur, diskouezadegoù, prezezennoù... Ur patchwork naturel dispar eo ar mirva, hag a vez gwarezet ha kempennet pizh. Ul lec'h evit ar studiadennoù skiantel hag evit an hanterouriezh eo ivez. Emañ ar virouez, he zreid en dour, o tiskouez ar wenodenn deomp : « Un toullad letrinoù pedagogel zo da vezañ staliet ganeomp c'hoazh ».

Refuge de biodiversité

Vitrine d'un patrimoine géologique d'exception, la réserve est également un refuge pour la biodiversité. Falaises, prés-salés, dunes, vasières... Une dizaine d'habitats naturels d'intérêt européen y sont répertoriés. Chouchoutées, faune et flore s'y épanouissent. « *Voyons voir si l'on peut localiser le crave à bec rouge...* » L'oiseau est l'animal totem de la réserve. Sophie Coat veille au compage : « *Onze petits sont nés l'an dernier.* » Qu'il s'agisse de veiller sur les « habitants » de la réserve, de défricher les landes ou de s'assurer des médiations scientifiques, la conservatrice est sur tous les fronts.

Un takad repuiñ evit ar vuhez a bep seurt
Ouzhpenn lakaat ar glad douarouriel dispar war welez eo ar mirva un takad repuiñ evit ar vuhez a bep seurt. Tornaodoù, pradeiersall, tevennoù, lec'hidegi... Gallout a reer renabliñ un dek annez naturel bennak eno anavezet gant Europa. En o bleud emañ al loened hag ar plant, ken brav evel ma vez graet dezho. « Klaskomp gwelet pelec'h ez eus kavaned beg ruz... » Arouez ar mirva eo al laboused-se. Emañ Sophie Coat o kontañ anezho : « Ganet e oa bet unnek a re vihan warlene e Gourenez Kraozon. » Diwall « annezidi » ar mirva, difraostañ al lanneier pe ober war-dro an hanterouriezh skiantel, ret eo d'ar virouez bezañ war gement tachenn a vez.



© Sidonie Frances

Corentin de Chatelperron
L'EXP-LOW-RATEUR

“ **Le meilleur moyen d'avancer, c'est d'expérimenter** ”

Depuis plus de 20 ans, Corentin de Chatelperron parcourt le globe pour dénicher et expérimenter des low-tech (ou basses technologies). Des solutions alternatives pour accéder à l'eau, à la nourriture ou à l'énergie, utiles, durables et à la portée du plus grand nombre.

PARCOURS

- **1983**
Naissance à Vannes
- 2004**
Découverte des low-tech en travaillant sur un projet d'éolienne
- 2009-2010**
Traversée à bord du voilier en toile de jute Tara Tari entre le Bangladesh et la France
- 2013**
Voyage à bord du Gold of Bengal, un bateau équipé de low-tech
- 2018**
Séjour de quatre mois en autonomie grâce aux low-tech, au large de la Thaïlande
- 2022**
Retour à Concarneau du Nomade des mers, six ans après son départ



Au Mexique, Corentin de Chatelperron a observé le résultat du séchage solaire, qui permet de conserver des aliments par déshydratation.



© Low-tech Lab



© Low-tech Lab

Au Mexique toujours, Félix, de l'association Grupedsac, spécialisée dans les technologies écologiques, a expliqué à Corentin de Chatelperron sa méthode pour concevoir une éolienne Piggott (du nom de son inventeur).

Je retrouve mes valeurs chez les Bretonnes et Bretons

I vient de fêter ses 40 ans. Pourtant son visage garde un côté enfantin, avec cette lueur de curiosité dans le regard et un sourire enthousiaste. « Sans cette curiosité, raconte Corentin de Chatelperron, je n'aurais jamais eu autant de patience et d'énergie pour courir le monde à la recherche de low-tech », ces technologies accessibles répondant aux besoins essentiels des individus tout en ayant un faible impact environnemental. Né à Vannes, il grandit à Muzillac, et s'oriente vers des études d'ingénieur. Avec une idée fixe : « On commençait à réaliser qu'il fallait changer les choses pour que le monde aille mieux.

J'avais envie que mon futur métier et ma carrière participent à la construction de ce monde-là. »

Au début des années 2000, il part vivre au Bangladesh. « Cette période a été cruciale. J'ai découvert la réalité derrière nos modes de vie occidentaux, et cela m'a écarté d'un métier d'ingénieur classique. » Il fait également une escale à Auroville, cité expérimentale du sud de l'Inde qui utilise beaucoup les low-tech et le système D. « Là-bas, j'ai compris qu'on pouvait être ingénieur tout en étant passionné et utile pour la planète. »

Se tromper et recommencer

C'est le déclic. Le jeune Morbihannais démarre sans plus attendre sa vie d'aventurier. Car, outre la curiosité, il a aussi gardé de

l'enfance une certaine impatience : « Même si j'arrive à mieux la gérer avec l'âge, je ne mets pas 15 ans à passer à l'action. » Il y a d'abord le voyage de Tara Tari, un petit voilier dont la coque est en partie construite en fibre de jute, un matériau alternatif à la fibre de verre. Une traversée de six mois entre le Bangladesh et la France qui s'avère décisive. « J'ai compris que le meilleur moyen d'avancer, c'est d'expérimenter. Faire des essais, se tromper, recommencer. Un mode itératif que je continue aujourd'hui à utiliser. » En 2013, il renouvelle l'expérience du bateau en jute et embarque avec plusieurs basses technologies qui doivent lui permettre d'être autonome. « Un échec, mais cela m'a permis de comprendre qu'il fallait regrouper les low-tech dans une base de données accessibles à toutes et tous. » C'est ce qui donne naissance, à Concarneau, au Low-tech Lab, l'association qui promeut ce type de solutions et les partage avec le plus grand nombre ; puis, en 2016, à l'odyssée du Nomade des mers. Véritable bateau-laboratoire, ce catamaran permet à Corentin et à son équipe de partir à la découverte des low-tech du monde entier. En Malaisie, il fait connaissance avec les mouches soldats noires qui éliminent les déchets organiques. À Madagascar et à New York, il découvre la culture de la spiruline, une algue très nourrissante. Au Maroc, il s'initie à la désalinisation d'eau de mer pour obtenir de l'eau potable... Pendant six ans, plus de 50 solutions sont dénichées dans 25 pays différents et testées grandeur nature sur le bateau.

REPÈRES

Un partenariat avec la Région

Engagée pour la sobriété et la résilience du territoire, la Région Bretagne soutient le Low-tech Lab depuis 2020 dans le but de mieux diffuser les basses technologies en Bretagne. Elle soutient également le projet d'expérimentation LOTK, qui vise à accompagner des organisations dans leur transition low-tech.

Viser l'autonomie

Mais Corentin de Chatelperron veut aller plus loin. Son graal : prouver qu'il est possible d'être totalement autonome grâce aux low-tech. Au printemps 2018, il passe quatre mois sur une plateforme au large de la Thaïlande pour vivre en utilisant uniquement ces technologies. « Cette expérience a été un vrai tournant. Le fait de me retrouver dépendant d'éléments vivants pour me nourrir m'a fait prendre conscience qu'il fallait absolument que les humains réapprennent à s'intégrer dans des écosystèmes naturels. » Après avoir joué les Robinson en Thaïlande, l'aventurier



Corentin de Chatelperron au milieu de la serre tropicale de son bateau Gold of Bengal, sur lequel il a voyagé en 2013.

s'est lancé un nouveau défi fin 2022 : vivre quatre mois, toujours en autonomie, dans une biosphère (un écosystème clos et autonome) au beau milieu d'un désert au Mexique pour tester des solutions low-tech adaptables en milieu aride.

Il a déjà prévu sa prochaine expérimentation dans une biosphère, urbaine cette fois. L'objectif : « S'intéresser aux besoins des gens qui vivent dans les villes. C'est un challenge qui va amener d'autres questions : comment est-ce qu'on vit grâce à des low-tech dans une grande densité de population avec une échelle différente, au niveau d'un quartier ou d'un immeuble et donc d'une communauté ? »

Pour que tout le monde puisse utiliser ces solutions à la maison, au quotidien, l'équipe du Low-tech Lab propose des tutoriels en accès libre sur son site Internet. Deux ingénieurs de l'association ont également testé l'utilisation au quotidien des basses technologies en vivant dans une tiny house entièrement autonome. Et Caroline Pultz, designeuse, a intégré l'aventure mexicaine. L'idée était de travailler sur l'ergonomie et le design des low-tech afin de les rendre plus désirables. Ou, pour reprendre les mots de Corentin de Chatelperron, « d'envoyer du rêve ».

Un Breton fier et engagé

Quand il ne court pas après des systèmes innovants, l'infatigable nomade qui admet avoir parfois « besoin de calme et de solitude pour prendre du recul », fait du surf ou écoute des podcasts en faisant de la broderie. Pour se ressourcer, il plante aussi des arbres et autres végétaux dans son jardin-forêt. « Je suis fier d'être Breton. J'adore la Bretagne et je pense que ce sera toute ma vie un point d'ancrage. Les valeurs que je porte, comme l'amour de la nature ou la solidarité, je les retrouve chez ses habitantes et habitants. » La Région Bretagne soutient d'ailleurs les projets

53

systèmes et solutions low-tech ont été explorés avec le Nomade des mers.

de Corentin de Chatelperron et du Low-tech Lab. « Ce qui est génial avec ce partenariat, c'est que la démarche low-tech s'inscrit pleinement dans la stratégie de développement de la Région et cela donne une nouvelle échelle à notre travail. »

Corentin de Chatelperron est persuadé que ces technologies sont l'une des clés pour faire face aux défis de demain et répondre à l'urgence climatique. « Nous sommes encore trop dans l'observation, estime-t-il, alors que l'on devrait être en train de développer et d'orienter notre progrès vers de nouveaux modes de vie, afin d'offrir un monde plus sain pour la planète et plus juste pour ses habitantes et ses habitants. »



lowtechlab.org/fr



APPRENDRE EN PRISON

DESKIÑ EN TOULL-BAC'H

APRINDR EN CASTÉOUANE

Pour favoriser la réinsertion des personnes détenues, des formations professionnelles sont proposées par la Région au sein des prisons. La photographe Florence Joubert a rencontré ces stagiaires.

Evit aesaat d'an dud a zo en toull-bac'h adkavout o flas er gevredigezh e kinnig ar Rannvro stummadurioù micherel en toullou-bac'h. Bet eo al luc'hskeudennerez Florence Joubert o welet ar stajidi-se.

Pour aider au renchevissage des siens encastéouanès, des formézons de métiérs sont perpôzées par la Rejion ao qheur des castéouanes. La codaquere Florence Joubert encontreit les estajjiéres-la.

Reportage photos : Florence Joubert





1. Une surveillante de la prison de Brest passe vérifier que la formation cuisine se déroule bien.
Un evezhierz e toull-bac'h Brest a zeu da welet ha tremen mat a ra an traoù gant ar stummadur keginañ.

Ene vaillouere de la castéouane de Brest vient ergarder qe ça joue d'ene brave sorte durant la formézon qhézine.

2. Valérie, la formatrice, est mandatée par le CLPS, un organisme de formation professionnelle.
Dileuriet eo Valérie, ar stummez, gant ar CLPS, un aozadur stummañ war ar micherioù.

Valérie, la formouere, ét encherjée par le CLPS, ene afétûre de formézon de métiérs.

3. Au programme de cette formation de trois mois: des cours de pâtisserie...

Programm ar stummadur-mañ e-pad tri miz : kentelioù pastezerzh...

Ao pergrame de la formézon-la de touéz mouéz de temp : des pâssées pour fère des licheries...

4. ... ou de soupe de légumes!

... pe fardañ soubenn legumaj !

...ou ben des trempâs o de la leghume !



5. Apprendre des gestes techniques favorise l'accès à l'emploi, et donc la réinsertion à la sortie.

Pa vez desket jestroù teknikel e vez aesoc'h kavout labour ha diwar se adkavout e blas er gevredigezh ur wech e-maez an toull-bac'h.

Aprindr la tecniqerie aide a terouer ene empllai, e don aide ao renchevissage du coup-la.

6. Deux membres du personnel de surveillance arpentent le centre pénitentiaire des femmes de Rennes...

Daou zen eus ar skipailh evezhiañ zo o vale e kreizenn-gastiz ar maouezed e Roazhon...

Deûz vaillous marchent, marchent qi n'marchent, ao través la castéouane pour fomes de Rene...

7. ... où Céline, formatrice de l'organisme de formation Smart Académie, donne des cours de réparation de smartphones.

... lec'h m'emañ Céline, a zo stummez evit an aozadur stummañ Smart Académie, o kelenn ar mod da zresañ poellgomzerioù.

... yousqe Céline, formouere de l'afétûre de formézon Smart Académie, mene des pâssées pour ranouvri des haospriouers.



8. Comme tout autre stagiaire de la formation professionnelle, les stagiaires sous main de justice perçoivent une rémunération. Ils sont, en moyenne, 480 chaque année.

Evel ar stajidi all e stummadur micherel e vez gopraet ar stajidi a zo dindan aotrouniezh ar justis. Bep bloaz e vez 480 anezho well-wazh.

Parai come tertout les estajières de la formézon de métières, les estajières dessour la justice sont pouaye etout. I sont, en rai, 480 chaque année.

9. Les formations en milieu carcéral sont à la charge de la Région depuis 2015. Elle y consacre 1,1 million d'euros en 2023 pour les sept prisons bretonnes.

Abaoe 2015 eo ar Rannvro a zo karget eus ar stummadurioù en toullouù-bac'h. Lakaat a ra 1,1 milion en afer-se e 2023 evit ar seizh toull-bac'h a zo e Breizh.

Dépis 2015, ét la Rejion q'êt encherjée des formézons den les castéouanes. A l'about ét 1,1 million de nuros en 2023 q'o met pour les sete castéouanes bertones.



© Martin Viezzer - Tourisme Bretagne

Un canal pas banal

Pour découvrir les richesses de la Bretagne intérieure, rien de mieux que longer le canal de Nantes à Brest à vélo. L'aventure est au bout du guidon !



Si la Bretagne est une terre de cyclisme, nul besoin d'avoir des mollets d'acier pour parcourir son mythique canal reliant Nantes à Brest. Ses 360 kilomètres de long sont bordés de chemins de halage qui ne présentent quasiment aucun dénivelé. D'ailleurs, beaucoup d'itinéraires se parcourent en une seule journée. Pour les plus longs voyages, des agences pro-

posent un service de location en aller simple, qui permet de récupérer et de rendre son vélo à des endroits différents. Tout au long du canal, des aménagements et des équipements facilitent la vie des cyclotouristes (voir encadré).

Varier les plaisirs

Saint-Félix, la première des 236 écluses



qui jalonnent le canal, se trouve en plein cœur de Nantes. D'abord urbain, le parcours rejoint rapidement la nature et la Vallée de l'Erdre, parsemée de nombreux manoirs et châteaux à visiter.

À 9 kilomètres de Redon, au carrefour de la Loire-Atlantique et de l'Ille-et-Vilaine, les falaises de granit de l'île aux Pies se dressent depuis les chemins de halage. Ce site remarquable est un spot d'escalade incontournable en Bretagne. Pour une balade au fil de l'eau, rendez-vous chez Bretagne Bateaux Bois. Cette petite entreprise propose à la location des pénettes bretonnes, répliques de bateaux fluviaux du XIX^e siècle, pour une heure ou plusieurs jours.

Après toutes ces aventures, pourquoi ne pas flâner un peu ? La partie du canal située en Centre-Bretagne ravira les passionnés d'histoire, avec ses petites cités de caractère et ses édifices médiévaux. À l'image des maisons à pans de bois de Malestroit, des halles médiévales de Rohan ou du château du XI^e siècle de Josselin.

Un (Bon) Repos bien mérité

Tout le long du canal, des maisons éclosières transformées en gîtes et chambres d'hôtes permettent de reprendre des forces. À Gueltas, le repos s'accompagne d'une expérience insolite : on dort dans une cabane ou dans une pénette amarrée au bord de la voie d'eau.



Une reconstitution historique est organisée chaque année à l'abbaye de Bon Repos. Le spectacle dure deux heures.

© Samuel Lemore - Tourisme Bretagne



Pratique !

Des bornes de réparation et de gonflage pour vélo sont accessibles gratuitement et en libre-service tout au long du canal. Un panneau explicatif détaille l'utilisation des outils à disposition. On trouve des sanitaires et des points d'eau tous les 20 kilomètres environ. Enfin, des gares et parkings se trouvent à proximité immédiate du canal.

163

C'est le nombre de maisons éclosières toujours en activité. Un tiers d'entre elles servent à assurer le passage des bateaux. Les autres sont en cours de réhabilitation ou vivent déjà une seconde vie (lieux d'exposition ou d'hébergement, abris pour la faune...).



© Emmanuel Berthier - Tourisme Bretagne
Tout au long de son parcours, le canal de Nantes à Brest se pratique aussi en kayak.

Le secteur autour de Pontivy offre de nombreuses activités pour toute la famille. Ainsi, à Saint-Gonnery, le Louarnig Park propose une quarantaine de jeux traditionnels bretons et l'Accrobrancherie permet aux plus aventureux de survoler le canal en tyrolienne. Après avoir contourné le spectaculaire lac de Guerlédan, on découvre l'abbaye de Bon-Repos. Fondée en 1184 à Saint-Gelven, cette imposante construction cistercienne longtemps restée à l'abandon abrite aujourd'hui des expositions d'art contemporain plusieurs mois dans l'année. Début août, elle est le théâtre d'un impressionnant spectacle sons et lumières joué par 350 figurantes et figurants.

L'arrivée dans le Finistère a de quoi ravir les pêcheurs. Le fleuve de l'Aulne accueille des poissons migrateurs comme le saumon, l'alose et l'anguille. Lorsque la saison est ouverte, on s'adonne ici à plusieurs types de pêche. Quant à notre propre migration, de Nantes jusqu'à Brest, elle touche à sa fin. À moins de rebrousser chemin et de découvrir tout ce que l'on n'a pas encore vu !



canaux.bretagne.bzh
canal-nantes-brest.bzh



6 choses à savoir sur les canaux de Bretagne

1



Un canal connecté

Le canal de Nantes à Brest est né de la volonté de relier les ports maritimes – à commencer par les deux qui lui ont donné son nom – par les voies intérieures et les canaux. Mais grâce au réseau fluvial qui constituent les canaux de Bretagne (le canal de Nantes à Brest, le canal d'Ille-et-Rance, la Vilaine et le Blavet), il est également possible de rejoindre Saint-Malo au nord, ou encore Lorient ou Arzal au sud. De belles perspectives de balades sur plus de 500 kilomètres !

2



D'un Napoléon à l'autre

La construction du canal de Nantes à Brest a été ordonnée par Napoléon I^{er} afin, notamment, de désenclaver Brest. Au début du XVIII^e siècle, les navires ne pouvaient plus quitter la cité du Ponant à cause d'un blocus des troupes britanniques de la Royal Navy. Les travaux du canal ont débuté en 1806 et ont duré un demi-siècle ! Si le canal a été ouvert à la navigation en 1842, il n'a été inauguré qu'en 1858 par Napoléon III et l'impératrice Eugénie.

3



Un circuit européen

La partie du canal située entre Nantes et Carhaix emprunte le tracé de la Vélodyssée, un itinéraire vélo européen qui relie l'Espagne à la Grande-Bretagne par la côte Atlantique sur 1 300 kilomètres. Sur 80 % du trajet, on pédale sur des voies sans voiture !



4

Une biodiversité riche à préserver

614 espèces d'animaux ont été recensées sur les canaux bretons. Ils servent de repères à des mammifères comme la loutre ou la chauve-souris, mais également à de nombreux poissons et oiseaux. Certains sont présents tout au long de l'année. Pour d'autres, le canal est une étape sur leur migration. Côté flore, un suivi régulier des 700 espèces végétales présentes le long des canaux permet de garantir la sauvegarde d'espèces menacées (on en dénombre 31) et protégées (14).

5



Des règles à respecter

À pied, à vélo, à cheval ou en bateau... pour garantir un usage partagé des canaux dans les meilleures conditions et assurer la sécurité de toutes et tous, quelques règles s'appliquent ! Ainsi, à vélo, la vitesse ne doit pas dépasser 25 km/h sur les chemins de halage. Il n'est de toute façon pas nécessaire d'aller plus vite pour profiter de la quiétude des lieux.

6



Spécificité bretonne

La Bretagne est la première Région française propriétaire et gestionnaire de ses voies navigables. La collectivité investit dans les infrastructures et les équipements, pour le confort des usagers et usagers, tout en veillant à protéger ces formidables espaces naturels.

Sur le sable, les pieds dans l'eau

En Bretagne, on profite de la mer en toutes saisons et par tous les temps ! Mais quel meilleur moment que l'été pour farnier sur la plage ? Pour bien en profiter, attention à ne rien oublier.



Friendly Frenchy, des coquillages plein les yeux

Et si les déchets de coquillage devenaient des lunettes de soleil ? C'est le pari de la marque Friendly Frenchy, basée à Auray. Trois de ses collections sont conçues à partir de cette étonnante matière première. Les formes et couleurs des montures ont été imaginées en s'inspirant là encore des coquillages.

Lunettes de soleil Friendly Frenchy
friendlyfrenchy.fr



© Friendly Frenchy



© Cottesea

Cottesea, le drap de bain responsable

Il se veut « spacieux » (1,40 m sur 1,70 m), « léger » et « durable ». Le drap de plage Cottesea est fabriqué à base de cotons certifiés recyclés et biologiques. L'engagement de la marque vient de la préoccupation pour l'environnement de ses deux fondatrices. Ces dernières ont installé leur QG à Rennes, leur ville d'origine, et font travailler des entreprises françaises.

Drap de plage Cottesea
cottesea.fr



© Claire Rainette

Claire Rainette, plus d'un tour dans ce sac

Du lin, de la couleur et de la place ! Avec sa taille généreuse et ses poches, le cabas triangle de Claire Rainette vous permet d'organiser vos affaires comme bon vous semble ! C'est la créatrice de la marque qui le fabrique dans son atelier, à Saint-Quay-Portrieux, dans les Côtes d'Armor.

Cabas triangle Claire Rainette
sac-a-main-porte-monnaie-claire-rainette.fr



© Jo Bigorneau

Jo Bigorneau, les tongs en mode balade

C'est l'histoire de trois frères qui ont choisi un coquillage pour les représenter. Ainsi est née la marque Jo Bigorneau, basée à Lancieux, qui propose des vêtements et accessoires de plage. Parmi eux, des tongs en cuir, particulièrement légères. Fabriquées en Isère, elles ont été imaginées par l'un des trois frères « lors d'une balade sur la côte d'Emeraude ».

Tongs Jo Bigorneau
jobigorneau.fr



© Kerbi

Kerbi, la crème solaire qui protège votre peau... et l'environnement

Fabriquée avec des produits naturels et bio, la crème solaire Kerbi protège la peau du soleil, mais pas seulement. Grâce à ses vertus antioxydantes, elle contribue aussi à prévenir son vieillissement. La marque, qui tire son nom d'une petite plage du Morbihan, propose des crèmes respectueuses des océans et finance des associations luttant pour la protection des écosystèmes marins.

Crème solaire Kerbi SPF 50
kerbi.fr

LES BRETONS SONT PARTOUT

Il paraît que l'on trouve des Bretonnes et des Bretons aux quatre coins du globe. Une idée un peu « cliché », non ?

De Shanghai à Moscou, en passant par New York, on ne compte plus les crêperies sur la planète. Et pas une manifestation, pas un concert, pas une compétition internationale sans voir flotter un Gwenn-ha-Du. Certains imaginent même ce drapeau planté sur la Lune ! Les Bretonnes

et Bretons seraient donc d'infatigables globe-trotters qui n'ont de cesse de conquérir le monde ? Pas si sûr...

Des commerçants qui voyagent

Il est vrai que la position de la Bretagne, une péninsule au cœur d'un vaste espace atlantique, a favorisé les voyages, et cela de longue date. Au xv^e siècle, des navires bretons accostent à Bruges : ils viennent y décharger du sel de Guérande, du vin d'Espagne, mais surtout des toiles tissées en Bretagne. Le commerce de ces précieuses pièces de lin et de chanvre bat alors son plein. Le petit port de Landerneau est notamment au cœur du négoce de toiles de lin très cotées, qui sont expédiées vers les Antilles ou l'Amérique

“ La diaspora bretonne est particulièrement dynamique et visible ! ”

du Sud. Revers plus sombre de la médaille : les Bretons participent au commerce triangulaire, basé sur la traite des Noirs et l'esclavage, entre l'Europe, l'Afrique et les Antilles. Au xviii^e siècle, Nantes devient même le premier port négrier de France.

S'établir à l'étranger

Si la plupart des voyages se terminent par un retour, d'autres se concluent par une installation loin de la terre natale. C'est le cas pour Jean Brulelou, dit « Brito », né à Pipriac en 1415, qui part exercer sa profession de calligraphe à Bruges. Il participe à l'aventure de l'imprimerie, mise au point par Gutenberg, et acquiert la citoyenneté flamande en 1455. De nouveaux horizons s'ouvrent également avec la découverte de l'Amérique. Des Bretons partent en espérant faire fortune outre-Atlantique. C'est le cas de Noël Le Goff ou Le Got. Né à Irvillac vers 1674, il s'engage très jeune comme soldat, arrive au Canada, se marie en 1698. Le couple a 14 enfants, dont neuf garçons, à l'origine du patronyme Legault, aujourd'hui très courant au Québec. Six cents missionnaires bretons arrivent aussi dans le Nouveau Monde aux xvii^e et xviii^e siècles. Quelques-uns sont même probablement recrutés pour leur trilinguisme (breton, latin, français), afin d'apprendre rapidement des langues amérindiennes, dans le but d'évangéliser les populations indigènes.

Émigrer pour travailler

Mais ces départs se font plutôt au compte-gouttes. Ce n'est qu'à partir de la seconde moitié du xix^e siècle que la Bretagne connaît une émigration massive. Plusieurs centaines de milliers de jeunes hommes et femmes quittent les campagnes, où les bras sont devenus trop nombreux. Ils et elles s'installent notamment au Havre : on recense plus

REPÈRES

BRETAGNE CULTURE DIVERSITÉ : DES CLÉS POUR MIEUX CONNAÎTRE LA BRETAGNE

Cet article a été réalisé en partenariat avec Bretagne Culture Diversité. Cette association régionale facilite l'accès de toutes et tous aux ressources et aux connaissances sur la Bretagne et la diversité de ses cultures. Avec des articles, des podcasts ou des vidéos, le site de ressources Bécédia répond à toutes les questions que vous vous posez sur la Bretagne.

➕ Pour en savoir plus, rendez-vous sur bcd.bzh/becedia



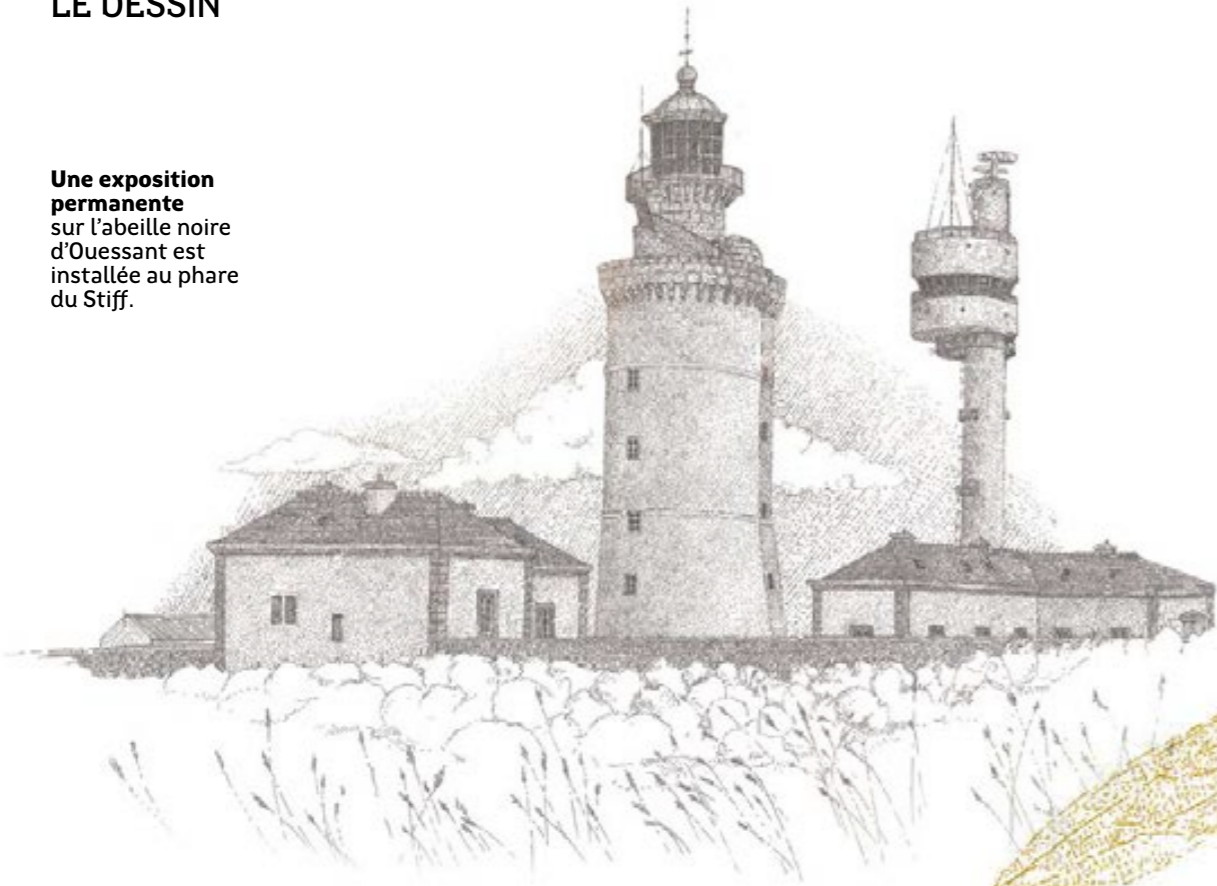
de 10 000 personnes originaires de Bretagne en 1891, soit près de 10 % de la population totale de la ville ! Le train conduit aussi ces jeunes gens à Paris. Les femmes s'engagent comme domestiques dans des maisons bourgeoises ou deviennent ouvrières dans les usines de la couronne parisienne, comme leurs homologues masculins. Mais c'est surtout l'Amérique qui fait rêver les jeunes migrantes et migrants. En 1901, l'ouverture d'une usine Michelin près de New York est un déclic : près de 3 000 personnes originaires de Gourin et Roudouallec partent y travailler. D'autres ouvriront des enseignes de restauration, profitant de la renommée de la cuisine française.

Une (petite) diaspora bretonne

Aujourd'hui, parmi les 3,5 millions de Françaises et Français vivant à l'étranger, on estime qu'environ 300 000 sont originaires de Bretagne. Les natifs et natives de la région ne sont donc pas si nombreux à l'étranger, mais l'attachement à leur région reste fort : les Vieilles Charrues se sont même exportées à Central Park, à New York, à l'occasion de la 25^e édition du festival. Les Bretonnes et les Bretons ne sont peut-être pas partout, mais impossible de les rater là où elles et ils se trouvent !

➕ bcd.bzh/becedia/fr/episode-7-lemigration-bretonne

Une exposition permanente sur l'abeille noire d'Ouessant est installée au phare du Stiff.



L'ABEILLE NOIRE D'OUessant, trésor de la biodiversité bretonne

Illustration : Pablo est une fille

Elle est taillée pour vivre à Ouessant. Trapue, dotée d'ailes puissantes, l'abeille noire résiste bien au vent et peut parcourir 3 kilomètres pour aller récolter le pollen. Son nom, elle le tire de ses nombreux poils foncés qui absorbent la chaleur et l'aident à affronter les températures les plus fraîches. Particulièrement adaptée à l'écosystème des îles bretonnes, l'abeille noire a été installée dans des ruches à Ouessant en 1978. Elle est protégée grâce à l'action de l'Association conservatoire de l'abeille noire bretonne (ACANB), qui bénéficie du soutien financier de la Région Bretagne. Du fait de son insularité et de l'action de l'association, il y a eu très peu d'hybridation de l'abeille noire d'Ouessant, dont le patrimoine génétique est à 99 % le même que lorsque l'espèce est arrivée sur l'île. Mais cet insecte endémique est fragile et a bien failli disparaître. Jusque-là épargnée, Ouessant a été touchée en 2021 par le varroa, un parasite s'attaquant aux abeilles. Conséquence : plus de 60 % de mortalité au sein des ruches de l'ACANB. La seule solution pour sauver l'abeille noire a été de limiter la production de miel pour favoriser la reconstitution du cheptel.

[abeillenoireouessant.bzh](https://www.abeillenoireouessant.bzh)



Le conservatoire de l'abeille noire vise 100 ruches de production.



Dans la vie, elle s'appelle Julie Budet, mais elle est plus connue sous son nom de scène : Yelle. La chanteuse brioquine à la carrière internationale garde sa région chevillée au corps. De Saint-Brieuc à Ouessant en passant par le cap Fréhel, elle nous dévoile ses coups de cœur.



© Jérôme Lobato

YELLE

“
Il y a toujours cet effet « waouh » quand on se rend au cap Fréhel.
”

J' ai grandi à Plaine-Haute, au sud de la baie de Saint-Brieuc (Côtes d'Amor). C'est le lieu de mes premières explorations. En bas de la maison familiale, littéralement, il y avait les **chaos du Gouët**, un site aussi fascinant que mystérieux. Je me sentais privilégiée de pouvoir m'y rendre tous les jours. C'était notre terrain de jeu ! On ressent une joie enfantine à sauter de rocher en rocher et à s'y baigner en été.

Aujourd'hui, j'habite toujours la région, en baie de Saint-Brieuc. Avec mon conjoint Jean-François [Perrier, qui l'accompagne également sur scène sous le pseudonyme GrandMarnier, NDLR], on prend toujours autant de plaisir à se promener sur le littoral, notamment sur les sentiers du cap Fréhel. Là-bas, la beauté est partout, de l'immense falaise à la charmante bruyère. Il y a toujours un effet « waouh » quand on s'y rend.



© Gettyimages

Les chaos du Gouët

Le site naturel des chaos du Gouët tire son nom d'un petit fleuve côtier qui serpente au milieu d'imposantes roches granitiques couvertes de mousse. Depuis le hameau de Sainte-Anne-du-Houlin, entre Plaine-Haute et Saint-Julien, un circuit de randonnée d'une dizaine de kilomètres permet de découvrir cette curiosité géologique.

baiedesaintbrieuc.com/sit/Chaos-du-gouet

La Bretagne comme refuge

Plus à l'ouest, je suis récemment allée me balader sur la côte du Finistère nord et j'ai adoré. Depuis le pays des Abers jusqu'au secteur de Porspoder, l'expérience est magique. C'est magnifique et déroutant, la force qui se dégage d'un endroit aussi unique... Rien que d'en reparler me donne envie d'y retourner ! Pas très loin, tout au bout de la Bretagne, j'apprécie aussi énormément Ouessant. De toutes les belles îles bretonnes, c'est celle-ci qui a ma préférence. Je me sens complètement hors de tout quand je suis là-bas. Pour moi, c'est le nectar de la région : une île à la fois puissante et douce, sur laquelle je me sens comme à la maison. D'une manière générale, la Bretagne est un refuge pour moi. J'aime m'y ressourcer après les concerts et les tournées, qui m'emmènent parfois très loin d'ici. Tout m'y rappelle. J'ai eu la chance de longer à plusieurs reprises la côte ouest américaine lors de tournées aux États-Unis. De Vancouver à San Diego, certaines portions évoquent clairement des paysages de falaises bretonnes. C'est assez étonnant et en même temps reconfortant quand je commence à avoir le mal du pays.

À Saint-Brieuc, il y a tout

J'aime ma région pour la diversité de ses paysages, de ses cultures et de ses langues. L'Armor et l'Argoat,

Le Marque Page

Librairie indépendante généraliste installée au cœur du centre historique de Quintin depuis 2010, Le Marque Page est un lieu de belles découvertes littéraires, tenu par Gilles Perrotin et Claire Bangert. La sélection est soignée, de même que la programmation, toute l'année, de dédicaces et de rencontres d'auteurs et d'autrices.

librairielemarquepage.fr



© Cyril Folliot

le breton et le gallo, c'est comme le yin et le yang : je prends tout ! À l'image de ma vie, qui est faite d'itinérance et de sédentarité, il est impossible de séparer la Bretagne de la mer de la Bretagne des terres. Ces deux entités forment un tout harmonieux et complémentaire. Le meilleur exemple du caractère multiple de la région, c'est Saint-Brieuc. Cette ville connaît un rebond en ce moment. Et pour cause : il y a tout ici. La mer, la campagne, le train, de la culture, des bons restaurants, un marché trop bien, des gens créatifs, un coût de la vie pas encore délirant... et des coquilles Saint-Jacques à gogo ! Saint-Brieuc, c'est aussi le lieu d'Art Rock, un festival au cœur de la ville qui la fait vivre tout entière. La programmation est toujours habilement menée, avec un savant mélange de noms populaires et de belles découvertes de la scène musicale. Les artistes sont ravis d'y jouer et l'accueil y est toujours très bon.

La Bretagne est une terre de festivals d'une très grande diversité. En plus d'Art Rock, dans les Côtes d'Armor, il y a Chausse Tes Tongs à Trévou-



© DR

La Cabane du pêcheur

Refaite à neuf en 2021 après un an et demi de fermeture, La Cabane du pêcheur à Martin-Plage, à Plérin, est un petit restaurant de bord de mer à l'ancienne. Idéal pour grignoter et boire un verre sur la vaste terrasse, avec vue imprenable sur la mer et la plage de sable et de galets, elle est ouverte du mardi au dimanche.

Tél. : 02 96 94 59 97

Page Facebook : La Cabane du pêcheur

Tréguignec ou les Sons d'Automne à Quessoy. On peut citer aussi les Vieilles Charrues à Carhaix, Astropolis à Brest, Panoramas à Morlaix (Finistère)... Sans oublier bien sûr les Trans Musicales à Rennes (Ille-et-Vilaine)!

Librairie et gastronomie

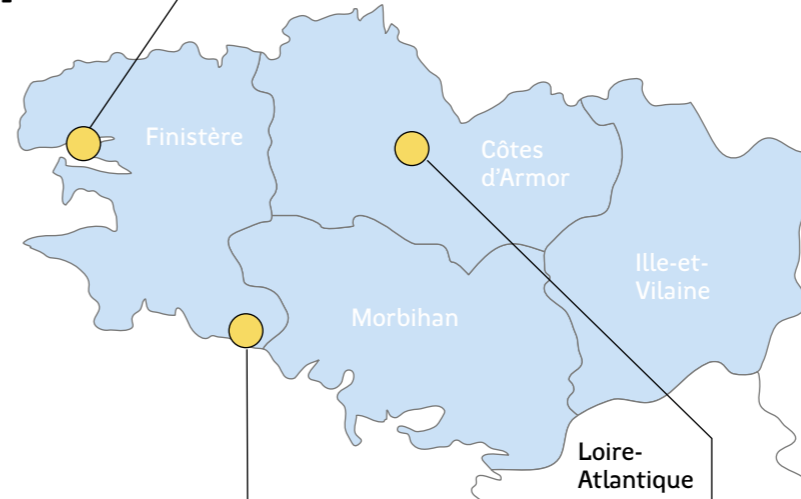
La richesse culturelle de la Bretagne se retrouve aussi dans ses librairies et ses disquaires indépendants. J'ai par exemple découvert il y a peu de temps **Le Marque Page** à Quintin (Côtes d'Armor). Belle boutique, sélection soignée... un vrai coup de cœur ! Cette librairie est aussi une bonne excuse pour (re)découvrir Quintin, une cité très mignonne qui vaut le détour.

Et que dire de la gastronomie bretonne ?! Incontournable, là encore. De ce point de vue, mon adresse favorite est **La Cabane du pêcheur**, à Martin-Plage, à Plérin (Côtes d'Armor). C'est un cadeau d'avoir ce restaurant dans cette si jolie petite crique sauvage. J'aime m'y rendre autant pour y déguster des moules-frites en été que pour me réchauffer autour d'un chocolat chaud en hiver.



© Jérôme Lobaato

L'Armor et l'Argoat, le breton et le gallo : je prends tout !



© Raymond Le Mienn



Cabaret Vauban

Léo Ferré, Sidney Bechet, Christophe Miossec, Yann Tiersen, Jane Birkin... Voici une liste très incomplète des artistes prestigieux qui se sont produits dans ce lieu mythique de Brest. Un lieu plus que centenaire qui est également un hôtel et un restaurant. « Notre salle de concert préférée, d'une authenticité folle », souligne Yelle.

cabaretvauban.com

Port Manec'h

Yelle a passé ses vacances d'adolescence dans cette localité située sur la commune de Névez, dans le Finistère. « Elle est connue pour sa plage abritée, à l'embouchure de l'Aven, et ses petites cabanes blanches. C'est un lieu génial, aussi bien pour se baigner en journée que pour y faire la fête la nuit. »

deconcarneauapontaven.com



© Gettyimages

La miellerie Gast !

Installés à Corlay, Maud Jaouen et Roland Auffret sont des apiculteurs vendant leurs produits sur les marchés de Saint-Brieuc, Corlay et Saint-Laurent-de-la-Mer, dans les Côtes d'Armor. « Leur miel est mon préféré au monde ! Ce qu'ils font est à la fois beau et simple... un véritable délice », s'enthousiasme Yelle.

mieldebretongast.fr



© Thierry Jeandot

LES ATELIERS JEAN MOULIN, LE LIEU DES POSSIBLES

L'ancien lycée professionnel de Plouhinec à la pointe du Finistère s'est mué, depuis 2019, en un tiers-lieu. Visite de cet espace ouvert où s'invente chaque jour une nouvelle manière de vivre et de travailler ensemble.



© Ateliers Jean Moulin

La coordinatrice Françoise Maine discute avec une collaboratrice. Les Ateliers Jean Moulin aujourd'hui, ce sont 22 emplois équivalent temps plein.



© Fanch Galivet

En 2018, le lycée professionnel de Plouhinec ferme ses portes. À l'issue d'un appel à projets lancé par la Région, les lieux sont réinvestis et, cinq ans plus tard, les 17 000 m² de bâti sont devenus les Ateliers Jean Moulin, le plus grand tiers-lieu de Bretagne en milieu rural.

Fourmillement d'initiatives

À 40 min de Quimper, l'édifice en impose face au port de Plouhinec. Les anciens ateliers de mécanique ou de charpenterie de marine ne voient plus passer d'élèves. Ils accueillent aujourd'hui un tout nouveau public : des artisans, venus de partout en France ou du bout de la rue. Une dizaine d'ateliers sont encore disponibles, dont cinq seront occupés d'ici à la fin de l'année. Et ce n'est pas tout ! À leurs côtés, le secours alimentaire distribue ses colis toutes les semaines. Une friperie et une épicerie solidaires portées par le centre intercommunal d'action sociale du Cap Sizun (CIAS) ont pris place dans l'ancien garage du proviseur. Sans oublier le potager cogéré avec les habitantes et habitants du coin.

L'internat et les logements de fonction du personnel ont été transformés en hébergements partagés, pour des travailleurs et travailleuses de passage. Saisonniers, sauveteurs de la SNSM, paysagistes, marins, stagiaires des collectivités locales viennent s'installer là quelques semaines ou quelques mois. Des personnes issues d'horizons divers qui ne se seraient sans doute pas croisées ailleurs que dans ce lieu innovant. « C'est une communauté de professionnels », résume Françoise Maine, la coordinatrice des Ateliers Jean Moulin. Elle tient au brassage social qui s'opère ici.

“ C'est un lieu ouvert où vont se croiser des possibles. ”

FRANÇOISE MAINE, COORDINATRICE DES ATELIERS JEAN MOULIN

Rencontres fécondes

Derrière le bâtiment d'accueil, l'ancienne salle de SVT (sciences de la vie et de la terre) est devenue un fablab. « C'est un raccourci pour laboratoire de fabrication », explique Henri Gringoz, l'animateur des lieux. Un concept inventé par des professeurs du MIT (Massachusetts Institute of Technology) aux États-Unis. À Plouhinec, les paillasses sont maintenant recouvertes de machines en tout genre, fraiseuse numérique, découpeuse laser, perceuse à colonne, mais aussi poste à souder ou



“
C’est un parti pris
ici, tout le monde
travaille à la main.”

”

FRANÇOISE MAINE, COORDINATRICE DES ATELIERS JEAN MOULIN

tricoteuse. L'imprimante 3D cliquète sans arrêt : elle construit une pièce pour la fusée du fils d'Éric Varray, le coutelier installé un peu plus loin. Artisan d'art, Éric fabrique ses lames et les manches de ses couteaux uniques à main levée. Il s'intéresse tout de même aux machines du fablab : « Ce ne sont pas du tout mes méthodes de travail, mais je vais réfléchir pour les utiliser », glisse-t-il. Selon Françoise Maine, « une des vertus des tiers-lieux, c'est de créer ces rencontres ». À côté, la céramiste Maud Grasmuck a transformé l'ancien atelier de mécanique en un cocon aux couleurs douces où elle façonne ses bracelets de porcelaine. Un courant d'air fait tinter délicatement les mobiles de céramique blanche. « Céramiste, c'est un métier un peu solitaire, raconte-t-elle. On le choisit pour ça. Mais c'était un point essentiel pour moi d'être entourée d'autres artisans et artistes. »

Changement d'ambiance dans l'atelier voisin. Quatre jeunes sortis de la formation charpenterie de marine des Ateliers de l'Enfer, à Douarnenez, ont créé l'Atelier Ribines. Ils et elle jouent de la tronçonneuse et du rabot électrique sur une vieille coque. « On refait les hauts, détaille Pierre Greaume. On va bientôt enlever le bordage, ces planches de bois qui forment comme "la peau du bateau". »



Une fois par mois, Henri Gringoz organise un Repair café ouvert à tous les bidouilleurs du coin.

© Fanch Galivet

Une plaque de métal et un morceau de bois qui deviendront un couteau pliant unique sous les mains expertes d'Éric Varray.



© Fanch Galivet



Les charpentiers de l'Atelier Ribines s'attaquent aux jambettes du Bass Loc'h, le bateau du club de plongée d'Audierne.

© Fanch Galivet

Collecter les souvenirs

Devant les machines de la menuiserie, il évoque les anciens profs qui reviennent parfois écouter le son des machines. « Il y a beaucoup d'émotion en général. Mais ils sont contents de voir que des jeunes bossent là. » Avec ses collègues, Pierre Greaume a participé à la mise en place d'un atelier bois ouvert au public : une manufacture de proximité, autre sorte de fablab, spécialisée dans la menuiserie. Les jeunes professionnels pourront y prodiguer des conseils. Ils espèrent aussi que d'anciens tourneurs sur bois ou charpentiers viendront partager leur technique. Car les Ateliers Jean Moulin sont aussi un lieu de mémoire, où l'on collecte les souvenirs comme les savoir-faire locaux : tournage sur bois, fabrication des cordes ou filage de la laine. Il s'y passe toujours quelque chose : concert, vide-grenier, rencontre internationale des tourneurs sur bois, pressage de pommes...

Ouvert à toutes et à tous

Les menuisiers de l'Atelier Ribines ont aussi construit une belle rampe d'accès aux bureaux, colorée et design. Un aménagement réalisé dans le cadre des travaux d'accessibilité indispensables pour ouvrir le site au public, à tous les publics. « Ici, l'accessibilité n'est pas qu'un mot. La dimension

Le tiers-lieu est géré par l'Association pour l'animation des Ateliers Jean Moulin. Propriétaire des lieux, la Région a engagé 1,2 million d'euros de travaux de mise aux normes du site en 2022. Un exemple inspirant : pas une semaine ne passe sans que d'autres collectivités ne demandent des informations sur le projet.

inclusive est essentielle », martèle Françoise Maine. Une promesse confirmée par les propos de Maryse Guillaume : « Le handicap parfois fait peur. Mais là, les portes ont été grandes ouvertes. » Elle vient chaque semaine avec le groupe Papillon, des adultes handicapés du foyer de vie Kan Ar Mor d'Audierne qui répètent leur pièce de théâtre et sont bénévoles à la buvette. Avant ça, Maryse avait été surveillante d'internat ici. « C'est super qu'un endroit comme celui-ci ne soit pas resté à l'abandon », apprécie-t-elle.



lesateliersjeanmoulin.bzh



Comme en dispose la loi du 27 février 2002, un espace de libre expression est réservé dans ce magazine aux groupes politiques constitués au sein de l'Assemblée régionale de Bretagne, au prorata du nombre de leurs élus et élus.

GROUPE SOCIAL-DÉMOCRATE DE BRETAGNE – MAJORITÉ RÉGIONALE

Transitions écologiques : la Région à l'offensive !

En 2022, la sécheresse et la canicule n'ont pas épargné la Bretagne et ont encore davantage souligné la nécessité de préserver les ressources, d'atténuer et de s'adapter au dérèglement climatique. La dégradation rapide de la biodiversité est également un risque majeur pour le maintien des conditions d'existence – des humains comme de l'ensemble des espèces.

Ces défis sont centraux pour la Région Bretagne qui, dans l'exercice de ses compétences, se donne les moyens d'y répondre avec volontarisme et efficacité.

Dans cette optique, l'une de nos priorités est de contribuer à la promotion des énergies renouvelables, afin de sécuriser l'approvisionnement du territoire breton et de tendre vers son autonomie énergétique.

L'énergie solaire photovoltaïque fait partie des potentiels de développement identifiés en Bretagne. C'est pourquoi nous nous mobilisons pour mettre en œuvre un programme d'équipement solaire pour le bâti et le foncier dont nous sommes propriétaires, notamment les 115 lycées publics bretons. À terme, notre objectif est la couverture intégrale des besoins en consommation électrique de ces établissements par la production photovoltaïque. Dès 2023, nous y consacrons 40 millions d'euros, soit 30 % de la consommation des lycées publics.

Après avoir élaboré un plan régional de prévention et de gestion des déchets, complété par une feuille de route en faveur de l'économie circulaire, nous poursuivons par ailleurs notre trajectoire « zéro déchet » à l'horizon 2040. En 2023, nous accompagnons les acteurs locaux dans cette démarche au travers de l'appel à projets « De la déchèterie classique à un nouvel outil de réemploi et de valorisation ». Celui-ci vise à accompagner les collectivités dans le déploiement de projets novateurs de nature à favoriser une valorisation optimale des différents matériaux, grâce à un tri plus sélectif.

Autre chantier majeur, celui de la qualité et de l'accès à la ressource en eau. Au titre de notre compétence d'animation, le constat s'impose que nous sommes de plus en plus attendus sur les fonctions de coordination et de facilitation. En 2023, nous renforçons donc notre action au travers du pilotage de l'Assemblée bretonne de l'eau, en lien avec l'État et le comité de bassin Loire-Bretagne. L'objectif est de contribuer à la construction d'un plan d'adaptation et de résilience sur l'eau et d'accompagner les acteurs dans la mobilisation des leviers financiers nécessaires à sa mise en œuvre. Enfin, depuis janvier, nous assumons la compétence nouvelle de gestion du dispositif Natura 2000 qui, pour les 21 sites exclusivement terrestres, a fait l'objet d'un transfert de l'État. Le but premier, évidemment, est de poursuivre les actions entreprises. Mais au-delà, nous avons la volonté de développer des liens avec les autres dispositifs en faveur du patrimoine naturel que la Région

suit ou pilote déjà, à l'instar des réserves naturelles régionales.
socialdemocrate.bzh@gmail.com

GROUPE HISSONS HAUT LA BRETAGNE – DROITE, CENTRE ET RÉGIONALISTES

Notre Bretagne est belle, dynamique et attractive. Entretenons et confortons nos atouts en travaillant au quotidien à notre qualité de vie sans oublier qu'elle est rendue possible par notre dynamisme économique, source d'emplois et de pouvoir d'achat.

Notre groupe Hissons haut la Bretagne reste convaincu que notre région peut jouer les premiers rôles en matière de développement durable, celui qui concilie l'action économique, la cohésion sociale et la protection de notre environnement. À condition de se montrer plus incisif que ne l'est l'exécutif régional, trop souvent timide à nos yeux pour défendre l'intérêt des Bretonnes et des Bretons à Paris ou à Bruxelles, notamment en matière d'agriculture, de pêche ou d'industrie.

Nous souhaiterions aussi que la Région démontre davantage de volontarisme dans les politiques qu'elle porte, qu'il s'agisse du désenclavement de la pointe bretonne aux transports du quotidien, en passant par la valorisation de nos 2 500 km de côtes. Malheureusement, trop de schémas technocratiques, une absence de réactivité face à l'actualité et pas assez d'actions concrètes. Un exemple : en matière d'habitat, à quand un grand plan de rénovation énergétique des 150 000 logements vacants en Bretagne ? Fidèles à l'esprit de responsabilité qui nous anime, nous restons le 1^{er} groupe d'une opposition de « Droite, centre et régionalistes », qui s'oppose et qui propose, guidé par l'intérêt supérieur de la Bretagne et nos valeurs partagées.

02 99 20 52 45

Twitter : @Hissonshautbzh / Facebook : HissonshautlaBretagne

GROUPE NOUS LA BRETAGNE – NI BREIZHIZ – CENTRISTES, DÉMOCRATES, PROGRESSISTES ET EUROPÉENS

Nous sommes neuf élu-e-s de la majorité présidentielle, allant du centre droit au centre gauche. Nous travaillons dans l'intérêt de tous les Bretons, sans posture politicienne. Nous voulons que la Bretagne réussisse et nous sommes force de proposition pour des politiques publiques régionales pragmatiques et efficaces.

Dans un contexte financier contraint, nous sommes engagés pour :

- des actions plus fortes pour les territoires bretons qui en ont le plus besoin, afin de corriger les inégalités ;
- des transports du quotidien plus denses et plus proches ;
- une politique de l'eau mieux coordonnée et plus volontariste, pour une meilleure gestion de la quantité et de la qualité ;
- un soutien amplifié aux langues de Bretagne et aux filières culturelles.

Au service de la Bretagne et à votre écoute.

Bernard Marboeuf – Président, Olivier Allain, Yves Bleunven, Tristan Bréhier, Alexandra Guilloré, Armelle Nicolas, Anne Patault, Stéphanie Stoll, Marie-Pierre Vedrenne
groupe.nouslabretagne@gmail.com
06 33 82 36 45

GROUPE RASSEMBLEMENT NATIONAL

La classe politique a abandonné la ruralité bretonne, a fermé les services publics... Mais elle trouve subitement beaucoup d'argent pour imposer des immigrés entrés clandestinement en France. Au Conseil régional, les élus RN agissent pour préserver le mode de vie des Bretons menacé par l'immigration. Ils dénoncent les subventions néfastes de la majorité de L. Chesnais-Girard, les 230 000 € à SOS Méditerranée, bateau-taxi pour migrants, ou encore le matraquage des automobilistes : la Bretagne a le record de la carte grise la plus chère de France ! Défense de nos agriculteurs, de nos pêcheurs, réindustrialisation de la région, lutte contre les éoliennes qui massacrent nos paysages et l'environnement... Sur le terrain comme dans l'hémicycle, les élus RN sont de tous les combats !

groupernbretagne@gmail.com - **Retrouvez-nous sur Facebook et Twitter : @GillesPennelle/@RNBretagne**

GROUPE BREIZH A-GLEIZ – AUTONOMIE, ÉCOLOGIE, TERRITOIRES

Décider ici, en Bretagne, c'est vital !

La Bretagne, autrefois terre d'émigration, est devenue une terre qui attire... beaucoup. En raison de sa qualité de vie, de sa culture, mais aussi à cause du changement climatique qui pousse à quitter certaines régions moins clémentes. Les conséquences de cette attractivité sont nombreuses sur le logement, les terres, le littoral, la mobilité... Pour vivre bien ensemble, pour organiser le quotidien, il faut pouvoir décider ici, en Bretagne, et bâtir des politiques publiques ajustées à nos réalités. Il faut l'autonomie !

breizhagleiz@bretagne.fr

Twitter : @Breizhagleiz / Facebook : Breizh a-gleiz

GROUPE BRETAGNE MA VIE

La question de l'eau est un challenge primordial pour l'avenir de la Bretagne. En raison de la solubilité des pesticides et de leurs métabolites, les procédés classiques de traitement de l'eau sont inefficaces pour leur élimination. C'est pourquoi, pour assainir les eaux de Bretagne, qui sont autant d'enjeux prioritaires pour la santé, il est nécessaire que l'État impose aux grands groupes chimiques, producteurs des pesticides, de prendre en charge les coûts de dépollution et de remise en conformité de notre ressource en eau.

bretagnemavie@gmail.com
bretagne-ma-vie.bzh

GROUPE COMMUNISTES ET PROGRESSISTES

L'Eau, notre bien commun

L'accélération du dérèglement climatique impacte le bon état de nos écosystèmes aquatiques et la disponibilité de l'eau, ressource si précieuse pour l'homme et pour l'environnement.

Pour relever le défi sans laisser personne de côté, nous n'aurons d'autres choix que de penser un juste partage qui concilie les usages et garantit son accès à toutes et à tous. C'est une simple question de solidarité.

maud.jan@bretagne.bzh

Twitter : @PC_ProgressBZH / Youtube :

@eluescommunistesetprogress6133

GROUPE AUTONOMIE ET RÉGIONALISME

La crise démocratique vécue avec la réforme des retraites montre que la décision ne peut se faire contre le peuple.

La concentration des pouvoirs à l'Élysée est d'un autre temps. Le Parlement, les Régions et les partenaires sociaux doivent être respectés, sur ce sujet comme sur d'autres.

P. Molac, C. Troadec et K. Hulaud

paul.molac@bretagne.bzh

02 99 20 52 38

GROUPE LES ÉCOLOGISTES DE BRETAGNE – EKOLOGOURIEN BREIZH

La sécheresse de l'été 2022 a sonné comme un avertissement : oui, à l'avenir, la Bretagne peut manquer d'eau. Ce n'est pas une fatalité, tous les secteurs doivent être mis à contribution : agriculture, industrie, habitat. La sobriété, c'est la seule garantie d'un accès équitable à une eau de qualité.

fabien.randrianarisoa@avenir.bzh

06 76 88 24 27

GROUPE ÉCOLOGISTES

Nous condamnons les violences et menaces exercées au cours des dernières semaines à l'encontre de : l'Observatoire de l'environnement en Bretagne, une députée européenne, des militants associatifs, des journalistes ou des élu-e-s... La liberté de parole et la démocratie sont menacées.

lucie.montier@bretagne.bzh

Adresse postale des groupes politiques

du Conseil régional de Bretagne :

283, avenue du Général Patton

CS 21101

35711 Rennes cedex 7

En Bretagne aussi l'eau devient rare



NOS RESSOURCES S'ÉPUISENT

Économisons l'eau

Adoptons les écocestes avec bretagne.bzh/eau

